

L'*homo sapiens*, un animal dénaturé

Chapitre 1

La fabrication des esclaves selon les Sumériens

L'*Épopée de Gilgamesh* (1) est la première tentative d'explication de l'origine de l'humanité, deux mille ans avant la rédaction de la fable biblique relatant la création d'Adam et d'Eve. Cette histoire de la *création* de l'homme est peu conforme à celle contée par le Livre. Il s'agit d'un mythe très ancien dont le texte fut découvert au milieu du XIX^e siècle. Une légende, qui non seulement n'est pas plus irréaliste et affabulatoire que l'*Ancien Testament*, mais qui en constitue, en partie, l'inspiration. Certains éléments étant copiés quasiment textuellement, ou modifiés, afin de les adapter aux différents épisodes de l'histoire postérieure d'un peuple.

Cette *Épopée* raconte que des êtres venus de l'espace ont colonisé la Terre. Première réflexion : la Terre existait donc déjà. Aucune divinité, à cette époque n'en revendique la création (L'*Épopée de la création*, l'"*Enûma elis*", n'est écrite que bien plus tard, afin de glorifier Marduk, dernier venu dans le panthéon mésopotamien).

La plupart des « Grands dieux » résidaient dans leur demeure céleste, vraisemblablement en orbite, telle une immense station spatiale. An, signifiant « *du Ciel* » en sumérien (Anu en akkadien), est leur chef.

Ce récit explique que ces extraterrestres, les Anunnakis, ont créé les humains, semble-t-il en manipulant les gènes d'un animal, peut-être disparu depuis.

Mais il peut aussi s'agir du singe, déjà doté d'une main permettant de saisir un outil. Et étant donné le grand nombre d'hominidés, dont il ne reste que l'"*homo sapiens*", ils ont dû tenter de nombreux essais avant de réussir à créer des esclaves capables d'obéir à leurs ordres.

L'objectif de cette manipulation génétique, était de remplacer les Igigis par une race d'esclaves. Les Igigis, des « dieux laborieux », qui de nombreuses années après l'arrivée des Anunnakis sur terre, en eurent assez de travailler.

Annugal, leur chef, s'adressa ainsi aux autres Igigis :

« Avons-nous traversé l'univers pour ainsi nous éreinter à la tâche, alors qu'Anu et les grands dieux se prélassent dans leur vaisseau céleste et nous imposent mille corvées ? Considérable est notre besogne, infini notre labeur : nous excavons les cours d'eau, nous ouvrons des canaux, nous vivifions la terre, nous entassons des montagnes, nous aménageons le grand marécage méridional. Allons exprimer nos revendications à Enlil. N'est-il pas le fils d'Anu, chargé de la gestion de la terre ? »

Il y a plusieurs milliers d'années, une Confédération Générale des Dieux Travailleurs, troublait déjà la quiétude égoïste de la classe dominante.

Le vacarme et les vociférations des Igigis ne mirent pas longtemps à réveiller Nuska, le page d'Enlil, le fils d'Anu.

Celui-ci réunit le Conseil des Grands Dieux. Comme Enlil et quelques autres membres du Conseil, Anu est outré de cette révolte et souhaite la mater fermement.

À noter que l'on retrouve le Conseil des dieux dans *l'Iliade* et *l'Odyssée*.

Mais d'autres, comme Enki, également fils d'Anu, et Nintu, "Mère des dieux", rappellent l'énorme travail réalisé par les Igigis.

« Je pense que nos connaissances nous permettent de créer des êtres à notre image pour assurer ces corvées et ainsi libérer nos frères. Nous aurions dû y penser plus tôt ! » s'exclame Enki.

Nintu : « Par moi seule cela ne peut se faire. Enki l'ingénieur devra me fournir l'argile purifiée. »

Enki : « Je donnerai cette argile à Nintu, la déesse mère, afin qu'elle associe du dieu et de l'homme ». L'argile symbolise la terre et le monde vivant qui en est issu.

« Tu es poussière et tu retourneras à la poussière », sera-t-il dit, plus tard, dans la *Genèse*.

Nintu, la "Dame de la Naissance", mélange l'argile au « sang » (quelques gènes ?) du dieu Kingu mis à mort. Il était le héros et le défenseur de la Grande Déesse Tiamat, vaincue par Marduk, le fils d'Enki. Un dieu condamné par l'assemblée divine, un dieu déchu. L'argile rappellera au nouvel être créé, son corps de poussière et donc son destin de mortel.

Plusieurs millénaires plus tard, que fais-tu donc "*homo stupidus*" ?

« Insérer des gènes étrangers dans un organisme en ignorant les champs est un acte lourd de conséquences. Malheureusement, c'est dans cette voie que la communauté scientifique internationale s'est engagée, ne tenant aucun compte de la présence des champs immatériels ».

Jacqueline Bousquet, chercheuse honoraire au CNRS, auteure d'*Au cœur du vivant*.

À noter que dans la mythologie grecque, Prométhée le Titan, crée le premier homme à partir du limon.

Le « sang » de ce dieu doit humidifier l'argile afin de la rendre malléable, mais surtout, il doit apporter l'intelligence, la volonté et la capacité au travail.

Relevons ici le parallèle avec le mythe grec de Dionysos (version orphique), tué par les Titans. Des particules de sa divinité tombent dans les corps humains, de telle sorte que le corps humain est appelé la prison de l'âme.

Nintu et Enki rassemblèrent 14 matrices dans la salle aux destins, 7 à droite de la paroi de brique et 7 à gauche. Sept matrices devaient produire les femelles, sept matrices devaient produire les mâles.

Le premier couple eut pour noms Ullagarra, qui signifie en sumérien "créé par le ciel" et Annegarra, qui signifie "créée par l'éternité", parce qu'elle doit engendrer.

Ainsi les Igigis purent rejoindre les grands dieux. Et dès que les hommes eurent pullulé, sous la responsabilité d'Enki, les Igigis dirigèrent le travail des hommes, leurs esclaves.

Ils leur enseignèrent comment fertiliser la terre, comment confectionner des pioches et des houes, comment édifier de grandes digues d'irrigation afin qu'ils puissent se nourrir eux-mêmes et fournir de la bonne chère aux dieux.

"Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front", commandera plus tard *La Bible*.

Cet animal, manipulé génétiquement pour assumer un travail, perd sa liberté, devient un insecte, un instrument dans les mains des tyrans qui l'ont façonné. De même Yahvé teste la soumission d'Abraham en lui ordonnant de sacrifier son fils Isaac !

Et cet animal dénaturé fut pour la Terre, comme un loup que l'on fait entrer dans la bergerie. Capable de multiplier sa nourriture, de la stocker, de l'échanger, d'acquérir ainsi la richesse, et donc le pouvoir de corrompre et de gangrener la Terre.

Les hommes créés par Enki et Nintu, bien que mortels, pouvaient vivre très longtemps. Ils devinrent prospères, se multiplièrent et étendirent leur territoire.

Mais les activités aussi diverses que bruyantes de ces êtres dénaturés, leur agitation, leurs querelles comme leurs fêtes, en un mot, leur tapage finit par troubler la tranquillité des extraterrestres venus coloniser la terre.

Lors d'un Conseil des Grands dieux, Enlil dit :

« La rumeur des humains est devenue trop forte. À cause de leur tapage continu je n'arrive plus à dormir, mais je suis surtout inquiet sur ce qu'ils manigencent. Nous leur avons déjà envoyé maladies, fièvres, épidémies et pestilences pour les décimer, mais très vite ils se sont à nouveau multipliés. Nous leur avons envoyé sécheresse, famines et autres fléaux sans plus de résultat. À chaque fois d'ailleurs, Enki le prince les a aidés à s'en sortir. Maintenant il faut en finir une fois pour toutes et envoyer sur les hommes le Déluge afin qu'il n'en reste pas un. »

Malgré l'opposition d'Enki et de Nintu, la décision fut prise.

Alors Enki, en songe prévint Out-napistim (en sumérien et Atrahasis en akkadien, Noé dans la *Bible*), le Supersage, un homme de bien qui avait toujours mérité sa confiance.

« Atrahasis, jette à bas ta maison, détourne-toi de tes biens pour te sauver la vie. Construis un grand bateau selon l'épure que j'ai tracée sur le sol. Cette embarcation aura une forme équilatérale de 60 mètres de côté. Le bateau sera entièrement clos et toituré solidement ».

« Que son calfatage soit épais et résistant. Tu appelleras ton vaisseau "Sauve-Vie". Après y avoir chargé ton froment, tes biens, tes richesses, embarques-y ta femme, ta famille, ta parenté et tes ouvriers ainsi que des animaux sauvages, grands et petits, et des oiseaux du ciel ».

Supersage venait juste d'embarquer quand un vent furieux rompit les amarres et libéra le bateau. Alors le soubassement de la terre se décolla.

Les étoiles elles-mêmes furent déplacées. De profondes ténèbres cachèrent le soleil. Le fracas du Déluge épouvanta les dieux eux-mêmes, pourtant tous réfugiés en la demeure céleste d'Anu.

Enki, blême de colère vit « ses enfants » emportés par les eaux. Nintu la déesse mère éclata en sanglots.

Au bout de sept jours (quarante dans la *Bible*), le vent se calma, le bateau cessa d'être ballotté. Supersage lâcha une colombe, elle revint, ne sachant où se poser. Il lâcha une hirondelle qui revint également. Enfin il lâcha un corbeau (une colombe dans le déluge de la *Bible*) qui ne revint pas. Alors Supersage lâcha tous les oiseaux.

Lorsque les eaux se furent retirées du haut de la montagne, Supersage débarqua et prépara un banquet à la gloire d'Enki, le dieu ingénieux qui l'avait sauvé.

Enlil voyant alors le bateau, entre en colère : « Nous les grands dieux nous avons prêté serment, d'où vient alors qu'un homme ait échappé à la destruction ? ».

Enki : « Oui, j'ai fait cela contre votre volonté à tous, j'ai sauvé Atrahasis. Grâce à lui la race humaine peut être sauvée, et surtout les Igigis ne seront pas obligés de se remettre au travail ».

Nintu la déesse mère prit alors la parole : « Enlil, tes solutions sont trop définitives. Trouvons un moyen terme. Afin que la descendance de Supersage ne perturbe plus les dieux, Enki l'ingénieux doit bien avoir une solution ».

Enki : « O ! Divine Matrice, nous avons donné aux hommes presque l'immortalité, c'était inconsidéré. Toi Mammi, qui arrête les destins, impose donc aux hommes la mort pour qu'un équilibre s'installe. Afin que chez eux, outre les femmes fécondes, il y ait maintenant les infécondes, afin que chez eux sévisse la *Démone Eteigneuse* pour ravir les bébés aux genoux de leurs mères ».

Enlil approuva : « C'est entendu. Ce fut une erreur de vouloir les exterminer. Mais que les hommes ne vivent pas au-delà de 120 années, afin qu'ils ne puissent jamais percer à jour nos connaissances. Ainsi, ils ne seront plus une menace pour nous ! Veillons à ce que les hommes ne s'installent jamais dans l'allégresse. Surveillons de près leur prolifération, leur prospérité et leur joie de vivre. Et pour cela, que chez les hommes un temps de malheur succède toujours à une ère de bien-être ».

C'est ainsi que la famille d'Atrahasis (Noé) fut sauvée et que la grande histoire de la bêtise humaine, conséquence du manque flagrant de discernement des dieux, se remit en marche.

Nous verrons plus loin, que la folie des hommes les incite encore à rechercher aujourd'hui, l'immortalité, nonobstant la volonté des « Grands dieux » et celle d'Yahvé. Mais il s'agit surtout d'une conception de la vie, à l'encontre des processus naturels et du simple bon sens.

Des parties de *L'Épopée de Gilgamesh*, écrite 3000 ans av J.-C., furent copiés-collés sans vergogne par les rédacteurs de l'Ancien Testament. Ce que les bien-pensants appellent « Le Livre », n'est donc qu'un plagiat.

« Et Dieu dit : Voici l'homme devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal. Et maintenant prenons garde qu'il n'avance sa main, et ne prenne aussi du fruit de l'arbre de vie, et qu'il n'en mange et ne vive éternellement ». (*Genèse* 3,22).

« Le Seigneur dit alors : " mon esprit ne demeurera pas pour toujours en l'homme ; car l'homme n'est que chair, et sa vie ne durera plus que 120 ans". » (6,3).

Ce mensonge sur la véritable origine de la Bible est encore tabou, au point que le mythe mésopotamien ne fut jamais enseigné dans les écoles, ni mis à la disposition de tout un chacun.

L'Épopée de Gilgamesh, est une histoire extraordinaire, fantastique, dépassant toutes les sagas réalisées à ce jour tant au cinéma qu'à la télévision, mais il n'est pas question, encore aujourd'hui, que ce récit soit mis entre toutes les mains. En revanche, la fable biblique a fait l'objet de plusieurs superproductions, présentées à chaque fois comme une vérité historique, comme entre autres « Les dix commandements » de Cecil B. De Mille (1956).

À l'origine, les sociétés humaines étaient organisées par des conseils de sages ou d'anciens, sous le modèle du Conseil des dieux sumériens, composés d'hommes et de femmes.

Or peu à peu, ces sociétés ont évolué vers un accaparement du pouvoir total par les hommes et la soumission progressive des femmes.

La victoire de Gilgamesh sur la déesse Inanna en est l'expression symbolique.

Gilgamesh, cinquième roi de la première dynastie d'Uruk (vers 2700-2500), est un personnage historique. Mais selon la mythologie sumérienne, Gilgamesh était un demi-dieu, un surhomme composé d'un tiers d'humain et de deux tiers de divin (un père mortel, Lugalbanda, et une mère "immortelle", la déesse Ninsun). Roi tyrannique, géant violent il fut un souverain omniscient et tout puissant, qui exerçait son pouvoir aux dépens des habitants d'Uruk. Il exerçait le droit du seigneur sur toutes les jeunes filles vierges de la cité.

Le passe-temps favori des dieux et des demi-dieux des mythologies sumérienne et grecque est l'activité sexuelle. Ils ne cessent de recourir à des artifices pour « se payer » des déesses, des filles de déesses, et même des mortelles.

Enki se déguise en jardinier pour offrir des fruits et des légumes à Uttu, la fille de Ninhursag (2), pour la séduire et la violer, ce qui mettra la déesse en fureur.

Celle-ci décide alors, de faire mourir Enki qui a mangé des fruits de sa propre semence (dans la *Bible*, c'est Ève qui mange du fruit défendu, et est ainsi responsable de la malédiction d'Yahvé sur l'humanité !).

En fait c'est parce qu'Enki avait, à huit reprises, dérobé le pouvoir exclusif de la déesse d'ensemencer la Terre. Enki sera sauvé in extremis.

Plus tard, c'est Zeus qui viole sa mère Réa, puis sa sœur Héra, qui honteuse, se marie avec lui. Ensuite il séduit d'innombrables mortelles et même des déesses Léto (qui donnera naissance à Apollon et Artémis), Io, Sémélé (qui donna naissance à Dionysos), Europe, Perséphone (en se métamorphosant en serpent), etc.

Apollon séduit des nymphes (Coronis, Clylia...). Daphné dut se transformer en laurier pour échapper à Apollon qui la poursuivait pour la violer (Robert Graves, *Mythologie grecque*).

Cette obsession sexuelle des dieux de l'Olympe, à l'évidence exagérée, a pour objectif d'exprimer avec force et en priorité, la soumission sexuelle de la femme par l'homme. Ce sera le fondement du bouleversement des valeurs entre la société matrilinéaire et la société patriarcale. La violence de ce combat fit, des héros mâles de cette longue histoire, des dieux bien trop humains pour être pris au sérieux.

Gilgamesh est l'archétype du mâle patriarcal, le symbole de la volonté de puissance, le résultat désastreux du croisement entre des êtres venus d'on ne sait où, intelligents mais dominateurs, et un animal, limité dans ses prédatations par la nature elle-même.

Il représente selon notre propre Histoire, le premier conquérant, le premier monarque schizophrène, mégalomane. Il va enrôler de force tous les jeunes hommes pour construire les remparts et le Temple.

Une mégalomanie suivie dans cette Odyssée diabolique, par des milliers de mortels, ses successeurs. Leur parcelle d'"étincelle divine", loin de leur apporter la sagesse, les a dotés du rut permanent et insatiable, et donc de la nécessité de la lutte incessante contre leurs concurrents.

Ce qui dans la nature est calculé "*a minima*", chez ces créatures dénaturées, devint maladie mentale.

Les Igigis ont pu s'élever d'un cran grâce à la création de l'humanité. Mais ce « progrès » a fait surgir sur cette planète une nouvelle possibilité de cataclysme.

C'est l'entrée, quelques milliers d'années plus tard, dans l'Anthropocène (*Voyage dans l'Anthropocène*, Claude Lorius).

Les déesses, qui avaient encore quelque pouvoir, demandèrent aux dieux d'intervenir pour tempérer les ardeurs du demi-dieu. Ceux-ci décidèrent alors de créer sur terre un autre homme aussi beau et fort que Gilgamesh, afin de lui tenir tête.

Anu le grand dieu appela Nintu la déesse qui avait créé la multitude humaine et lui dit : « Crée maintenant un être à l'image de Gilgamesh. Qu'il puisse se mesurer à lui. Qu'ils rivalisent l'un l'autre et qu'Uruk soit en repos ! »

Dans les textes sumériens les plus anciens, Nintu était la Déesse Mère, qui, dans les versions les plus récentes semble avoir été réduite à la fonction de déesse de la fécondité. Elle prit de l'argile, la malaxa en pensant à l'image du grand dieu, puis la jeta dans la steppe. Ainsi fut créé Enkidu le vaillant, rejeton d'argile. Il est velu et pourvu d'une chevelure de femme. Il ne connaît ni peuple ni patrie.

« Il est nu et c'est avec les gazelles qu'il broute l'herbe. Avec les hardes il se presse à l'abreuvoir. »

Vivant avec les animaux, Enkidu les protège, ce qui ne fait pas l'affaire d'un célèbre chasseur qui va s'en plaindre à Gilgamesh. Celui-ci lui dit :

« Prends avec toi une courtisane, une fille de joie.

Emmène-la devant le sauvage,

Qu'elle enlève ses vêtements et offre ses charmes.

Dès qu'il s'allongera sur elle,

Il s'imprènera de son odeur,

Sa harde lui deviendra hostile et l'abandonnera. »

Et en effet, Enkidu suivit Shamash, puis il chercha Gilgamesh pour l'affronter.

Ils luttèrent durant plusieurs jours, mais sans que l'un ne puisse vaincre l'autre. Alors ils se serrèrent la main et devinrent de grands amis, ce qui ne correspondait pas au projet des dieux.

Selon la version sumérienne ancienne, Gilgamesh soumet Enkidu et l'oblige à trahir. Malgré les réticences d'Enkidu, qui en tant que fils de la déesse devrait défendre l'inviolabilité de la Montagne sacrée. Gilgamesh entraîne son « ami » dans la forêt des Cèdres pour ramener ce bois précieux à Ourouk ; il en avait besoin pour édifier la porte du Temple d'Enlil, symbole suprême du Dieu mâle, et afin de laisser son œuvre à travers les siècles. Toujours à la recherche de l'immortalité que les dieux lui ont refusée, il veut graver son nom dans l'histoire : c'est le phantasme éternel du mâle dominant. Jamais la Mère n'utilisa ainsi ses enfants pour sa propre renommée. D'ailleurs certains textes présentent Gilgamesh comme le fondateur d'Uruk (Ourouk), alors que pour d'autres, plus anciens, c'est la ville de la déesse Inanna. Gilgamesh n'aurait fait que fortifier la ville, prise par la force, pour se défendre contre les fidèles de la déesse.

« Les fidèles de la Mère divine défendirent longtemps l'ordre ancien et ses valeurs de respect à l'égard de l'ensemble de la création, valeurs d'équilibre qui disparurent du monde guerrier patriarcal, finalement vainqueur. » Françoise Gange, *Avant les Dieux, la Mère universelle*.

Pour s'emparer des cèdres, Gilgamesh et Enkidu durent lutter contre Huwawa-Humbaba. En fait les textes les plus anciens parlent de Huwawa, grande prêtresse de la déesse, protectrice des forêts et de la nature en général, dont la Montagne des Cèdres est le « piédestal d'Irnini », autre nom d'Inanna. Huwawa fut démonisée par les nouveaux dieux mâles en Humbaba, le dragon, un monstre gardien de la forêt.

Rappelons qu'à l'époque des anciennes divinités féminines, représentées par la grande Mère, la nature était peuplée de protégés de la déesse, des monstres ou des personnages bienveillants,

gardiens de tout ce qui permet la vie : sources, rivières, fleuves, plantes, arbres, forêts, grottes. La grande Mère avec ses prêtresses était aussi la reine des animaux.

Notons que tout au long de l'histoire du patriarcat dominant, tous les potentats, rois empereurs et autres tyrans, n'eurent de cesse de raser des forêts multi centenaires pour l'édification de monuments grandioses à leur seule gloire. Dans *La forêt des 29*, Irène Frain révèle qu'au XV^e siècle, en Inde, un tyran a fait détruire tous les arbres géants des forêts avoisinantes pour alimenter des fours à chaux, afin de décorer ses palais. La sécheresse frappa toute la région.

« La sécheresse n'est pas la vengeance des dieux, mais celle de la nature maltraitée [...] Un royaume c'est une terre et des hommes, pas seulement l'or qu'on en tire ».

Au XVII^e siècle, des Bishnoïs, une autre peuplade indienne s'oppose au maharadjah de Jodhpur pris à son tour de folie bâtisseuse. Près de 400 manifestants furent décapités avant que le projet démentiel soit abandonné.

Gilgamesh et Enkidu tuèrent Humwawa-Humbaba. Dans les versions plus tardives, la prêtresse sera transformée en « guerrier cruel ». C'est un des premiers meurtres qui va asseoir l'idéologie patriarcale avec l'action destructrice de l'homme sur la nature, sacrée du temps de la Mère.

La déesse Mère Inanna (appelée plus tard Ishtar en akkadien), a perdu la bataille de la forêt des Cèdres, elle n'a pas perdu la guerre, elle va tenter d'amadouer Gilgamesh, de le séduire, pour en faire son époux dans le cadre du rite matriarcal de l'hiérogamie.

Dans la Grèce antique, l'hiérogamie est l'union sacrée entre deux divinités lors du nouvel an (avril), symbolisant la régénération, la fertilité et la prospérité. Même chose bien sûr chez les Sumériens, mais les mâles choisis par la déesse, étaient "sacrifiés" l'hiver venu, comme Tammuz-Dumuzi. Un sacrifice symbolisant le passage incontournable pour permettre la régénération, puisque dans les temps reculés, tout devait avoir un sens, même la mort. Un sacrifice, sans doute, pour empêcher le prince consort de s'installer comme roi permanent et de fonder ainsi sa dynastie. Ces dieux éphémères se sont sans doute révoltés contre ce rituel de la déesse qui symbolisait le cycle des saisons, la transcendance de Gaïa, la Nature.

Et c'est ainsi que Gilgamesh n'a pas l'intention de rester, comme ses pères, un roi provisoire, éphémère, mortel et sans dynastie. Il rejette la proposition d'Inanna, qu'il considère comme une soumission intolérable, un abus de pouvoir. Il l'humilie en lui déclarant qu'il ne veut pas finir comme ses précédents amants.

Inanna veut jouir, mais Gilgamesh refuse de n'être que le jouet de la jouissance de la déesse. Comme tous les hommes du règne du patriarcat, il est jaloux de la capacité de jouissance de la femme en général et d'Inanna en particulier. Il est le premier machiste. Son plaisir avec de jeunes mortelles, consentantes ou non, lui suffit.

C'est un véritable acte révolutionnaire contre l'autorité matriarcale et ses excès.

Vexée la déesse doit affirmer son autorité et envoie le « Taureau céleste », pour se débarrasser du héros.

Mais Gilgamesh, avec l'aide d'Enkidu met à mort le « Taureau céleste », également symbole de la force fécondante. C'est Hathor en Égypte, le Minotaure chez les Grecs, et Lucifer, l'ange déchu, protecteur de Lilith dans *"Les légendes des juifs"* de Louis Ginsberg.

« En défiant la Déesse, en la combattant, les héros patriarcaux vont supprimer la tradition des rois temporaires et établir les dynasties mâles... Ce qui revient à interdire toute descendance au divin féminin. » *Françoise Gange, op.cit.*

De même, dans la version sumérienne de l'*Épopée*, la déesse Ereshkigal régnait sur les Enfers. Or Nergal, après avoir commis un affront envers elle, y est envoyé par les dieux pour s'excuser. Mais « Nergal, armé de son siège magique, descend une fois de plus le long escalier du ciel. Il n'attend pas que soient ouvertes les sept portes : il assomme le gardien... Il

s'approche d'Ereshkigal, la saisit par les cheveux et la tire au bas du trône ». Il la viole et l'oblige ainsi à l'épouser et à partager son trône avec lui. C'est ainsi que Nergal, dieu akkadien prend la place de la déesse sumérienne. Le même sort sera, plus tard, celui de Perséphone chez les Grecs.

À partir de ce « renversement des valeurs », la femme et ses symboles (l'oiseau, le serpent-dragon, le lion, le taureau) représenteront le Mal dans presque toutes les traditions et les religions. Et les héros des nouveaux maîtres sont souvent représentés en train de vaincre le lion, le taureau et le dragon. Comme Gilgamesh, Héraclès vaincra le lion de Némée et le taureau de Crète. Également Thésée terrasse le Minotaure. L'origine de la tauromachie est sans doute liée à ces mythes.

Comprendre les mythes, c'est chercher le rationnel ou l'Histoire, derrière des siècles de manipulation des textes et d'oublis qui les ont rendues incompréhensibles. Par exemple, Zacharie Mayani, dans *Les Hyksos et le monde de la Bible*, explique pourquoi de prétendus prêtres de l'Antiquité, croyaient lire l'avenir dans les entrailles d'un animal. Parce qu'à une époque bien antérieure, chez les nomades d'Asie, les religieux avaient la charge, lorsque le groupe arrivait dans un nouveau lieu, de capturer des herbivores locaux, de leur ouvrir le ventre, afin de relever quelles plantes endémiques ils avaient mangé. Elles pouvaient alors être données à leur bétail sans danger. Il semblerait donc, que plus tard, des individus non-initiés, se soient fait passer pour des prêtres en singeant des rites qu'ils ne pouvaient plus comprendre.

La fin du règne d'Inanna est la fin du cycle du Yin (*principe féminin* dans le taoïsme) démesuré, déséquilibré, et l'avènement du prima donné au Yang (*principe masculin*), sans doute avec la même ampleur, avec le même déséquilibre, avant un retour à l'Harmonie, à la Cohérence, qui ne semble pas encore pour demain.

Pour en revenir à la mort de la prêtresse de la forêt des Cèdres et à celle du « Taureau », ces meurtres n'avaient pas été prévus. Inanna demande vengeance ; ces meurtres devaient donc être punis. Comme les dieux ne peuvent faire mourir Gilgamesh, roi et demi-dieu, ils le punissent en sacrifiant Enkidu.

Alors Gilgamesh sombre dans le désespoir, il ne cesse de pleurer celui qui était devenu son ami, comme Achille pleurera sur Patrocle. Le demi-dieu se met à craindre la mort. Il se pose alors la question incongrue à cette époque de l'immortalité.

Pour Enkidu et pour lui il veut découvrir le secret des dieux. Il part à la recherche du seul homme devenu immortel par la grâce des dieux après le déluge : Atrahasis.

Mais Atrahasis, n'a pas le pouvoir de révéler à Gilgamesh le secret de l'immortalité. Toutefois selon la tradition de l'hospitalité, il doit faire une offrande à son visiteur, il lui montre où aller chercher au fond de la mer, la *Plante de Vie*. Cette plante sacrée est gardée par le Serpent (symbole de la Déesse démonisée et reléguée au fond des mers). Gilgamesh réussit à la dérober, mais la nuit, alors qu'il dort, le Serpent récupère la plante.

Il reviendra chez lui avec plus de raison mais sans la plante de l'immortalité.

La leçon qui se dégage de ce récit, c'est la vanité de la recherche du surhomme, c'est l'incapacité pour l'homme de conserver une jeunesse perpétuelle ou d'accéder à l'immortalité.

C'est le conseil donné par la *Cabaretière*, en fait un des avatars de la déesse Inanna, alors que Gilgamesh s'était arrêté dans un estaminet de l'époque, avant de rentrer chez lui :

« Pourquoi rodes-tu ainsi Gilgamesh ?

La vie sans fin que tu recherches,

Tu ne la trouveras jamais.

Quand les dieux ont créé les hommes,

Ils leur ont assigné la mort,

Se réservant l'immortalité à eux seuls.

Toi, plutôt, remplis-toi la panse ;

Demeure en gaieté jour et nuit ;
Fais quotidiennement la fête ; danse et amuse-toi ;
Accoutre-toi d'habits bien propres ;
Lave-toi, baigne-toi ;
Regarde tendrement ton petit qui te tient la main ;
Fais le bonheur de ta femme serrée contre toi !
Car telle est l'unique perspective des hommes ! ».

Les dieux sumériens n'étaient, sans doute, pas immortels, mais devaient vivre très longtemps, comme les hommes avant le déluge.

À noter que ne pouvant effacer le souvenir des déesses dans l'imagerie populaire, le patriarcat les a recyclées en épouses et filles, dont les pouvoirs seront grignotés petit à petit.

L'*Épopée de Gilgamesh*, fut transcrite il y a plus de cinq mille ans, en écriture cunéiforme, c'est-à-dire à l'aide de signes en forme de coin réalisés avec des sortes de plumes en roseau, sur des tablettes d'argile.

Il s'agit de la première écriture connue à ce jour. Mais ce récit fantastique devait circuler oralement dans les foyers depuis de très nombreuses générations.

Or bien peu de chercheurs se posent la question de savoir comment des êtres frustes, à peine sortis du paléolithique, ont pu ainsi imaginer des êtres venus d'ailleurs grâce à des véhicules volant dans l'espace, alors qu'eux-mêmes n'avaient pas encore inventé la roue (3100 av J.-C.). Ils ne pouvaient penser l'impensable. Même Jules Verne, pour écrire ses livres prémonitoires, suivait de très près les découvertes scientifiques de son époque et leurs perspectives d'évolution.

De même un auteur de livres de science-fiction ou de littérature fantastique, de ce début de XXI^e siècle, ne peut imaginer le monde de demain, qu'en extrapolant la réalité d'aujourd'hui. Ce qui est décrit dans le mythe mésopotamien était unimaginable pour un sumérien, comme d'ailleurs, pour les premiers lecteurs des traductions de ces textes, réalisées dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Bien que traduite et publiée dans de nombreuses langues, l'*Épopée* a pâti d'une audience très confidentielle, à cause des questions que ces dieux venus de l'espace, posent aux religions monothéistes et aux idéologies, même laïques, qui en découlent.

Et d'où pouvaient donc venir ces Anunnakis, ces dieux venus de l'espace ?

Selon *Science et Vie* d'avril 2014, il y a deux ou trois milliards d'années Mars était peut-être dotée d'une atmosphère, parce qu'autrement elle n'aurait pu bénéficier d'un climat tempéré et donc receler les grandes quantités d'eau liquide, dont la présence a été démontrée par le robot « Curiosity ».

« Le cœur métallique de la planète se serait refroidi, solidifié, le bouclier magnétique qu'il générerait se serait évanoui et l'atmosphère martienne aurait été dispersée par le vent solaire ».

L'on peut aussi imaginer, que le cataclysme soit plus récent. Par exemple, une inversion brusque des pôles aurait pu supprimer pour une longue période son bouclier de protection magnétique.

« Une modification de l'axe de rotation de Mars sur elle-même, de grande amplitude, a eu lieu il y a quelques millions d'années seulement, entraînant des changements climatiques majeurs. » *Le Monde* du 4 mars 2016.

Certains membres d'un peuple, beaucoup plus avancé que nous aujourd'hui, auraient pu anticiper le drame et réussi à s'extraire de la planète rouge, pour élire domicile sur la Terre.

Certes, il ne s'agit que de spéculations, mais il est bien étrange qu'un tel sujet ne provoque aucun débat, alors que les astrophysiciens affirment qu'un tel cataclysme, certes de moindre ampleur, s'est déjà produit sur terre, et peut encore arriver d'un jour à l'autre.

L'Ancien Testament, reprenant certaines scènes de la légende sumérienne en les adaptant à la gloire d'Yahvé, parle également de chars volants emportant par exemple les prophètes Elie ou Hénoch vers les cieux.

« Un char de feu et des chevaux de feu les séparèrent [Elisée et Elie] l'un de l'autre ; et Elie monta aux cieux dans un tourbillon » 2 Rois (2, 11).

« Élisée fit alors cette prière : "Seigneur, daigne lui ouvrir les yeux pour qu'il voie". Et le Seigneur ouvrit les yeux du serviteur, qui vit la montagne couverte, autour d'Élisée, de chevaux et de chars de feu. » 2 Rois (6, 17)

« Hénoch marcha avec Dieu, puis il disparut, car Dieu l'avait enlevé » Genèse. (5, 24).

« Quand les hommes eurent commencé à se multiplier sur la surface de la Terre et qu'il leur fut né des filles, les fils de Dieu, virent que les filles des hommes étaient belles et firent parmi elles leur choix pour les épouser. » Genèse (6, 1-2).

Lors de leurs rapports sexuels avec les humains, naissent des géants comme dans la *Bible*, des demi-dieux comme Gilgamesh dans *L'Épopée* ou Héraclès dans la mythologie grecque. En fait, toutes les légendes populaires parlent de personnages fabuleux et mystérieux.

« En ce temps-là des géants vivaient sur la terre, lorsque les fils de Dieu s'unirent aux filles des hommes et qu'elles leur donnaient des enfants. Ce sont là les héros, si fameux des temps anciens » Genèse 6, 4).

« Ce pays passait pour avoir été habité par les Rephaïm, peuple grand et nombreux, de haute taille comme les Énacim. Mais le Seigneur les extermina devant les Ammonites, qui les dépossédèrent et s'établirent à leur place » *Deutéronome* (2, 20).

De même Zeus exterminera les Titans.

Mais parmi les fils de Dieu, se trouvent de nombreux anges qui semblent être des instructeurs, ils ont des noms, comme Gabriel. Ils sont parfois appelés hommes, messagers, gardiens, ou « armée de l'Éternel ». Selon le *Dictionnaire de la Bible* d'Osterley, en hébreu, *mal'akh* peut se traduire par ange ou par surhumain.

« Au lever de l'aurore, les anges pressèrent Lot en lui disant "Lève-toi, prends ta femme et tes deux filles qui sont chez toi afin de ne pas périr dans le châtement de la ville [Sodome]". Comme il tardait, ces hommes le saisirent par la main, lui, sa femme et ses deux filles, parce que le Seigneur voulait les épargner ». Genèse (19, 15).

« Le Seigneur allait devant eux, le jour, dans une colonne de nuée pour les guider en chemin, et la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer... » Exode (13, 21)

« Je vais envoyer un ange devant toi [Moïse] pour te protéger en chemin et pour te conduire au lieu que je t'ai préparé. »

Exode (23, 20-21)

« Je suis Raphaël, un des sept anges qui se tiennent devant la gloire de Dieu et font pour lui toute démarche » Tobie (12, 15).

Ils sont représentés volant à cheval pour informer Dieu de l'activité des hommes : « Nous venons de parcourir toute la terre ; nous avons constaté que toute la terre est tranquille et dans le calme ». Zacharie (1, 11).

Yahvé envoie à Ézéchiel un robot-architecte, un homme de métal, pour lui donner les plans du Temple : « J'aperçus un homme qui semblait être d'airain, portant à la main un cordeau de lin et une canne d'arpenteur... » Ézéchiel (40, 3).

Précisons, que tous les textes prétendument sacrés révèlent l'existence d'êtres venus d'ailleurs et de leurs machines volantes, de l'*Ancien Testament*, aux textes sanskrits avec les « Vimana », et à ceux des anciens Égyptiens.

« L'origine des *Veda* est dite *apaurusheya*, c'est-à-dire "non-humaine". » René Guénon (1886-1951) ; *Introduction générale à l'étude des doctrines hindoues*.

Ce n'est pas l'objectif ici de revenir sur les très nombreuses publications qui les mentionnent.

Les traducteurs de ces textes, semblent refuser de reconnaître la réalité de ces machines volantes, sous le prétexte de leur caractère mythologique, religieux ou mystique, c'est-à-dire poétique, imaginaire. Mais encore une fois, comment les témoins de cette époque auraient-ils pu décrire autrement qu'avec leurs mots de tous les jours : bateau, vaisseau, chariot etc., ce qu'ils voyaient ?

Ces récits ont frappé les esprits et contribué à conforter l'idée d'un Être tout puissant pouvant défier les lois de la nature. Mais à la différence d'Yahvé, les dieux sumériens sont nombreux, masculins et féminins, ont des enfants et vivent quasiment au milieu de leurs créatures.

Yahvé est en quelque sorte une divinité extra-terrestre à deux points de vue. D'abord parce qu'il n'est qu'un avatar d'Enlil. En second lieu, parce qu'à la différence des dieux sumériens, il se situe comme extérieur au monde, extérieur à la Terre, puisqu'il en est le créateur distant, la faisant et la défaisant au gré de son bon vouloir. Le Dieu de la *Bible* crée ainsi le monde *ex nihilo*, à la différence de tous les dieux des « païens », qui créent l'univers à partir d'un œuf originel ou de l'eau primordiale. Yahvé est donc totalement hors de l'univers, hors de la nature qu'Il demande aux hommes de maîtriser, de dominer. Ce qui explique l'arrogance envers la nature des adeptes des religions du Livre.

Protégés par leur Dieu, les hommes auront perdu la crainte et le respect de la nature. Et quoi qu'ils fassent pour la dominer, ils ne s'en sentiront pas responsables.

« Vous serez un objet de crainte et d'effroi pour tout animal de la terre, tout oiseau du ciel, tout ce qui rampe sur le sol et tous les poissons de la mer : ils sont livrés entre vos mains. Tout ce qui se meut et vit vous servira de nourriture ». *Genèse* 9, 2-3.

« La religion d'Israël demeure au fond une religion du désert. [...] Elle n'est jamais parvenue à voir la terre avec bienveillance et chaleur, telle une Grande Mère. » Eugen Drewermann, *Le progrès meurtrier*, (page 60).

Ainsi naît « l'exception humaine », le fond même de la vision du monde des Occidentaux, à partir du mythe biblique, alors que l'ensemble du vivant forme une unité.

Plus l'homme méprisera et rabaissera l'animal à l'état d'une chose, plus il se sentira supérieur et maître de la nature. Mais supérieur en quoi ? En prédation, en orgueil, en prétention, aveuglé par sa propre puissance.

« La dualité est là : Dieu et sa création sont distinct l'un de l'autre » Patrick Trousson, *Le recours de la science au mythe*.

Les Occidentaux se disent plutôt athées ou agnostiques ; et la plupart des croyants pratiquent peu. La Foi n'est plus à la mode. Pourtant il est encore sacrilège, de révéler, à partir de tous ces textes dits sacrés, qu'à l'évidence, l'homme est le résultat de dérives génétiques naturelles, ou, s'il s'avère un jour que des extraterrestres sont venus sur Terre, de manipulations génétiques effectuées sur des animaux, avec parfois quelques échecs.

Pourtant cette explication laïque de l'apparition de l'*homo sapiens*, aurait l'avantage de rendre toutes les querelles religieuses obsolètes.

Quand l'on pense que 47 États, aux USA, ont accepté que des règles religieuses puissent remplacer, dans certains cas, la loi laïque !

Début 2012, des scientifiques ont découvert un gène unique à l'espèce humaine, le gène « miR-941 » qui semble avoir joué un rôle fondamental dans le développement du cerveau humain. Propre à l'homme, il serait apparu entre six millions et un million d'années, c'est-à-dire au moment où les humains, d'après la science officielle, ont divergé des singes, avec *homo habilis*. Il aurait développé nos compétences linguistiques.

« [Les évolutionnistes] affirment que la majorité des différences entre espèces se produisent du fait de changements apportés aux gènes existants, mais miR-941 semble ne pas répondre à ces critères. En effet il aurait émergé pleinement fonctionnel, d'ADN non codant dans un temps extrêmement bref du point de vue de l'évolution ». Evolution of the human-specific micro-RNA miR-941, *Nature Communications* 3, article 1145.

Les chercheurs ont découvert également qu'un gène s'est dupliqué chez l'homme, il y a environ 2,5 millions d'années, le Srgat 2. Il aurait pu aider également nos ancêtres à acquérir un cerveau plus performant, en multipliant les connexions entre les neurones, et en transmettant cette caractéristique aux générations suivantes.

Depuis le milieu du siècle dernier, de nombreuses personnes ont affirmé avoir vu des OVNI ou des extraterrestres. Comme tous les témoignages humains, ces récits peuvent être sujets à caution, d'autant plus que tout un chacun peut imaginer n'importe quel objet volant puisque l'aviation, les navettes spatiales et même les stations orbitales font partie de notre univers quotidien. Mais les témoignages qui datent d'avant l'invention de l'aviation sont beaucoup plus étonnants, parce que ceux qui les racontaient, ne pouvaient imaginer ce qu'ils décrivaient.

Par exemple, au début du XIX^e siècle, un historien a compulsé des milliers de minutes de tribunaux du Moyen Âge. Il y découvrit des témoignages d'hommes et de femmes condamnés pour sorcellerie, simplement parce qu'ils avaient vu des « vaisseaux célestes » ou qu'ils avaient été emportés loin de chez eux, plusieurs jours, par des êtres qui ressemblaient à des humains. Même les tortures de l'inquisition ne réussirent pas à leur faire entendre raison. Jules Garinet, l'auteur d'*Histoire de la magie en France* (Foulon, 1818), expliquait ces témoignages hors du commun, par l'hystérie. Parce que lui-même ne pouvait imaginer des « vaisseaux volant dans le ciel ».

Pour l'auteur, c'est le désir déréglé de connaître qui incite aux « délires de l'imagination ». Il tente donc d'étudier l'origine des « folles croyances ».

On peut y lire page 60 : « Charles-le-Simple régna après Eudes, et eut pour successeur Raoul. Sous le règne de ce dernier (en 927), des armées de feu parurent à Rheims [orthographe de l'époque de l'édition de ce livre], dans le ciel, au mois de mars, un dimanche matin », selon une chronique de Flodoardi.

Page 177 : « Le parlement de Bordeaux donna, en 1610 [le 10 mars], un nouveau scandale, en prononçant la peine de mort contre quatre personnes qui se faisaient porter dans les nues par le diable ».

Page 35, Jules Garinet rapporte également un passage du cabaliste Zédéchias :

« On voyait dans les airs ces créatures admirables, en forme humaine, tantôt rangées en bataille, marchant en bon ordre, ou se tenant sous les armes, ou campées sous des pavillons superbes ; tantôt sur des navires aériens d'une structure admirable, dont la flotte volante voguait au gré des zéphirs. Le peuple crut d'abord que c'était des sorciers qui s'étaient emparés de l'air pour y exciter des orages, et pour faire grêler sur leurs moissons. Et comme ce spectacle se renouvela plusieurs fois, tant sous Pépin que sous Charlemagne et sous Louis-le-Débonnaire, les savans [orthographe de l'époque de l'édition de ce livre], les théologiens et les jurisconsultes furent bientôt de l'avis du peuple. Les empereurs le crurent aussi, et cette ridicule chimère alla si avant, que le sage Charlemagne, et après lui, Louis-le-Débonnaire, imposèrent de graves peines à tous ces prétendus tyrans de l'air.

Les sylphes, voyant le peuple, les pédans, et même les têtes couronnées se gendarmer ainsi contre eux, résolurent, pour faire perdre cette mauvaise opinion qu'on avait de leur flotte innocente, d'enlever des hommes de toutes parts, de leur faire voir leurs belles femmes, leur république et leur gouvernement, puis de les remettre à terre en divers endroits du monde. Le peuple qui voyait descendre ces hommes, y accourait de toutes parts, prévenu que c'étaient des sorciers qui venaient jeter des venins sur les fruits et dans les fontaines, et entraînaient ces malheureux au supplice.

Il arriva qu'un jour on vit à Lyon descendre, de ces navires aériens, trois hommes et une femme. Toute la ville s'assemble alentour, crie qu'ils sont magiciens, et que Grimoald, duc de Bénévent, ennemi de Charlemagne, les envoie pour perdre les moissons des Français. On allait les jeter au feu, quand Agobard, archevêque de Lyon, accourut au bruit. Il prouva au peuple qu'il se trompait, que des hommes ne pouvaient pas descendre de l'air, et que la prévention les avait abusés à l'égard des quatre inconnus ; il fit si bien, que le peuple le crut, et rendit la liberté aux ambassadeurs des sylphes ».

Ces descriptions pourraient rappeler certains passages de la *Bible*, mais les gens du Moyen Âge n'y avaient pas accès ; écrite en latin, la première traduction sera due à Luther (1483-1546). Seuls les prêtres pouvaient éventuellement leur donner de telles idées en les menaçant des fureurs de Dieu et de ses anges.

De même, le chroniqueur Matthew Paris (1200-1259), dans *Historia Anglorum*, relate qu'à Londres, le 1^{er} janvier 1254 à minuit, un grand navire bien éclairé a traversé le ciel.

Evoquer les extraterrestres fait ricaner les beaux esprits, mais personne n'ose expliquer la présence de ces cités englouties après la fin de la dernière ère glaciaire, il y a plus de 10.000 ans, au large des côtes de Cuba, de Floride, de l'Inde ou encore du Japon. Elles devaient pourtant exister à une époque où l'homme habitait dans des cavernes !

Pourquoi, jamais d'explorations scientifiques officielles ne furent financées pour répondre aux questions posées par les découvertes d'amateurs ou d'entreprises privées ?

Ainsi d'étranges structures se trouvent à Héliopolis, la ville du soleil, future Baalbek, aujourd'hui au Liban. La phénoménale pierre "Hadjar el Gouble" est sans doute la plus grosse pierre taillée ; aujourd'hui aucune grue ne pourrait la soulever. Elle mesure 21 m. de long, sur près de 20 m² de section et pèserait environ 1200 tonnes.

Certains des blocs sculptés de Göbekli Tepe en Turquie orientale, il y a 12000 ans, pèsent de 20 à 50 tonnes.

De même la forteresse de Sacsayhuaman près de Cuzco au Pérou, se trouve à 3700 mètres d'altitude. Elle est formée de pierres dont la plus grande a 9 m de hauteur sur 5 m de large et 4 m d'épaisseur, pour un poids de 350 tonnes. Elles sont parfaitement encastrées les unes dans les autres, selon une technique qui demeure un mystère.

Beaucoup d'autres sites répartis sur l'ensemble du globe, sont autant d'anomalies peu étudiées.

Comment ont été transportés, il y a entre 12000 et 5000 ans, ou peut-être bien avant, de tels blocs de pierre, de 800 ou 1000 tonnes, alors qu'avant la révolution industrielle, nous aurions eu bien du mal à faire de même ?

En revanche, le seul commentaire officiel, transmis par la quasi-unanimité des médias, est que l'hypothèse extraterrestre, est farfelue !

Toutefois, répétons que chercher à prouver l'existence d'extraterrestres n'est évidemment pas l'objectif de ce livre, et les références à la mythologie sumérienne ne sont là que pour mettre en évidence, à notre époque, l'infantilisme de la croyance au caractère sacré de la *Bible* ou de ses avatars.

Tout cela est connu depuis un peu plus d'un siècle et demi. Et si les évidences explicitées précédemment ne sont pas encore enseignées dans les écoles, c'est que chez les monothéistes la *Torah* et l'*Ancien Testament* ont façonné la culture profonde, et donc la structure de cerveau au point que même des agnostiques et des athées ne peuvent penser autrement. C'est ainsi que ce qui fâche, ce qui contrarie la culture enracinée, est abandonné dans les oubliettes de l'Histoire, c'est-à-dire dans les bibliothèques des érudits et autres collectionneurs d'étrangetés.

Yahvé, Dieu le Père et Allah ne sont que les avatars d'Anu et de ses fils Enlil et Enki, puis de Marduk, tous héros de la mythologie sumérienne !

À noter également que la notion d'un Dieu « Créateur », dans la Bible, est empruntée au mythe égyptien d'Osiris : « Je suis le Très-Haut, le créateur du Ciel et de la Terre ».

Le Dieu de la *Bible* est totalement décrédibilisé par son anthropomorphisme. Comment croire à un Dieu qui ressemble tant à sa « créature », qui en a les sentiments, les émotions les qualités et les défauts ?

C'est pourquoi Levinas se trompe : « en allant vers l'autre, en lui tendant la main, l'on va vers Dieu ». La plupart du temps l'on va plutôt vers la bêtise, vers le menteur, le profiteuse etc. Imaginons l'agneau égaré demandant son chemin au loup du bois voisin ! Si « l'homme est un loup pour l'homme », quel avenir pour l'homme-agneau ?

À l'évidence l'"autre" est aussi cupide, envieux, égoïste, fourbe et sournois que moi. Nous sommes de la même trempe et nous devons plutôt nous méfier l'un de l'autre.

Que de « farces et attrapes » dans ce monde dominé par le patriarcat !

Dans un monde soumis exclusivement au "yang", la compassion, la tolérance, l'entraide, la solidarité et le partage ne peuvent qu'être les discours sournois d'hypocrites pour piéger les benêts.

Sous quels prétextes devrait-on consacrer sa vie à aider ceux qu'on ne connaît pas et dont on ignore les sentiments et les motivations, alors que l'on a, parfois, déjà du mal à venir en aide à ses proches ?

« Pour voir une chose entièrement, l'homme doit avoir deux yeux, un d'amour et un de haine ». Nietzsche, *Humain, trop humain*.

Les êtres humains, n'en déplaise aux fanatiques religieux et autres idéologues, sont d'abord des animaux, et non des créatures privilégiées d'un hypothétique Dieu, ni une espèce faisant « deux » avec la nature.

« Pour opposer l'homme à la nature, il faut singulièrement partir du principe que l'homme n'est pas dans la nature, mais au-dehors, à côté, en face, en marge, ailleurs ! La formulation *l'homme et la nature* s'avère une fiction face à la réalité qui se dit *l'homme est la nature* ! » Michel Onfray, *Cosmos*.

*Depuis la fin de l'ère des Déesses Mères,
la femme est soumise et exploitée.
Elle n'est donc en aucune façon responsable,
de ce catastrophique état des lieux,
du Chaos, dû au mâle et à ses dieux.
Après que des empereurs mégalomanes,
des rois conquérants,
des seigneurs oppresseurs,
des prêtres cyniques,
des politiciens machiavéliques,
et des marchands adoreurs du veau d'or,
ont écrit du sang de leurs victimes,
dix mille ans de l'Histoire de l'homme,
cessons de croire encore et encore, béatement,
à la rédemption, au grand pardon de Dieu,
au mythe de la Divine Providence.
Accordons à la femme, le bénéfice du doute,
et confions-lui la marche du monde...*

Même s'il est bien tard...

Extrait de « Testament pour asticots », *Philippe Annaba*.